

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 3, No. 5

publié par des Églises du Christ

La doctrine de la Trinité

On entend beaucoup d'idées contradictoires sur la nature de Dieu. Les musulmans croient généralement que le christianisme enseigne l'existence de trois Dieux. Certains évangéliques disent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, dont le nom personnel est Jésus. Pour eux cette seule personne joue trois rôles différents, ceux de Père, Fils et Saint-Esprit. Les Témoins de Jéhovah croient que le Père seul est Dieu depuis l'éternité. Ils enseignent que Jésus est l'archange Michel que Dieu a exalté. Ils croient que le Saint-Esprit, au lieu d'être une personne divine, n'est que la force impersonnelle que Dieu exerce dans le monde quand il agit. Et puis il y a une explication de Dieu qu'on appelle la doctrine de la Trinité.

En essayant de comprendre la nature de Dieu, il faut tenir compte de trois idées fondamentales contenues dans la Bible : l'unité de Dieu, la diversité en Dieu et la personnalité de l'Esprit. Dans cet article nous verrons les explications offertes par Harvey Floyd dans son livre *Le Saint-Esprit est-il pour moi?* Que Dieu nous aide à comprendre ce qu'il a dit concernant sa propre nature. Ne soyons pas comme les trois amis de Job contre qui Dieu s'est fâché parce qu'ils n'ont pas dit la vérité à son sujet (Job 42.8). B.B.

(1) L'unité de Dieu

(Deutéronome 6.4)

« Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. » Voici ce que l'on appelle le *Shéma*. *Shéma* est un mot hébreu qui signifie « Écoute ». C'est le premier mot de ce passage en hébreu. Au culte dans les synagogues les juifs récitent régulièrement ce passage. Il est très important dans le judaïsme. Il est aussi très important dans le christianisme.

(2) La diversité en Dieu

(Matthieu 28.19, 2 Corinthiens 13.13, Jean 1.1, Jean 14.16, Jean 17.24, Matthieu 3.16,17)

Jésus confia à ses disciples la mission de baptiser des disciples au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matthieu 28.19). Au baptême sont établies des relations entre le croyant et Dieu le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit. On ne noue pas de relations avec Dieu en plusieurs phases différentes, premièrement avec le Père, puis avec le Fils, et enfin avec l'Esprit Saint, mais plutôt avec tous en même temps. Au baptême, des relations sont établies avec Dieu le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit. Ce passage indique quelque chose de très important au sujet de la nature de Dieu. Il montre qu'il y a de la diversité dans l'unité de Dieu. Dieu est Dieu le Père et Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Autrement, on arrive à une conclusion qui n'est pas convenable, c'est-à-dire que nos relations sont décrites comme étant avec le Créateur et avec deux créatures, que les créatures sont associées au Créateur par un même nom (au singulier), et que l'on vient à tous les trois par une seule action. Car le Fils est ou bien Dieu le Fils ou bien une créature, et l'Esprit est ou bien Dieu l'Esprit ou bien une créature. Il n'y a pas d'état intermédiaire.

Paul termine la deuxième lettre aux Corinthiens par cette prière : « *Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit, soient avec vous tous!* » (2 Corinthiens 13.13). Là encore, on voit ou bien la diversité en Dieu ou bien l'union de créature et Créateur, ce qui ne convient pas. En d'autres termes, cette triade, cette trinité, peut-elle se composer d'un être créé, plus le Créateur, plus un autre être créé?

«*Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu*» (Jean 1.1). Voilà une déclaration précise que la diversité est une différence de personnes ; et elle affirme que les deux personnes sont Dieu. «*Et moi, je prierai le Père* – dit Jésus – *et il vous donnera un autre consolateur*» (Jean 14.16). Pesez attentivement les mots «un autre». Ils affirment une différence de personnes entre le Fils et l'Esprit. Le fait que Jésus adresse sa prière au Père («*je prierai le Père*») est significatif aussi. Cela veut dire que le Père et le Fils ne peuvent pas être une seule personne. Le fait que le Père aime le Fils prouve la même chose (Jean 17.24).

Au baptême de Jésus, trois personnes distinctes sont présentes, et il y a de la communication entre eux : le Père, qui le déclare être son Christ ; l'Esprit, qui vient vers lui symbolisé par une colombe ; et bien entendu, Jésus lui-même, qui est conscient de ce que dit le Père et de la venue de l'Esprit. «*Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection*» (Matthieu 3.16,17; parallèles en Marc 1.9-11, Luc 3.21,22, Jean 1.32-34).

(3) La personnalité de l'Esprit

(Éphésiens 4.30, 1 Corinthiens 2.10, et 1 Corinthiens 12.11)

«*N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption*» (Éphésiens 4.30). N'attristez pas le Saint-Esprit, ne lui causez pas de chagrin par une vie chrétienne indigne, y compris des choses telles que le mensonge, la colère non maîtrisée, le vol, l'amertume ou la méchanceté (Éphésiens 4.25-31). Le fait que l'Esprit Saint éprouve de la tristesse établit clairement qu'il est conscient et personnel. Une personne est un être qui peut penser, vouloir, raisonner, sentir, connaître. Le Saint-Esprit a la connaissance parfaite, même des «profondeurs de Dieu» (1 Corinthiens 2.10). Il est impossible, donc, qu'il soit un être fini, limité, ou tout simplement l'énergie impersonnelle de Dieu. L'Esprit

n'est non plus simplement Dieu en action, car l'Esprit lui-même a une volonté (1 Corinthiens 12.11).

L'unité de Dieu

Passons maintenant à une discussion de l'unité de Dieu. Cette unité doit être le point de départ de toute discussion de la nature de Dieu. La déclaration fondamentale de l'unité de Dieu est Deutéronome 6.4 : «*Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel.*» Quelles que soient les conclusions que nous tirons à l'égard de la nature de Dieu, nous devons respecter ce passage – nos conclusions ne doivent pas le contredire. Il n'y a qu'un seul Dieu ; il n'y a pas trois Dieux. Il n'y a pas une multiplicité de Dieux ; il y en a un seul. Cette vérité est primordiale dans le christianisme aussi bien que dans le judaïsme. Quand on a demandé à Jésus d'identifier le premier commandement de la loi, il a répondu (en citant Deutéronome 6.4,5) : «*Voici le premier : Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur ; et : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force*» (Marc 12.29,30). Il y a un seul Dieu, et l'homme doit l'aimer de tout son être. Ceci est le premier commandement : reconnaître que Dieu est unique et qu'il est le seul objet digne de notre dévotion absolue.

«*Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien*» (Jacques 2.19). Il est vrai, selon le livre de Jacques, qu'il y avait ceux qui se reposaient sur ce seul principe de base. Bien qu'il ne suffise pas de croire à ce principe seul, il est essentiel de reconnaître qu'il y a un seul Dieu. Un musulman m'a une fois demandé : «*Est-il une croyance chrétienne que Dieu est un ?*» Il pensait que les chrétiens ne croyaient pas en un seul Dieu, mais en trois dieux. «*Oui, bien sûr que c'est une croyance chrétienne – lui assurai-je – il y a un seul Dieu, il n'y en a pas trois.*»

En Romains 3.30 Paul démontre qu'il y a un seul plan de salut pour tous. Et sur quoi repose cette conclusion ? Sur le fait qu'il y a un seul Dieu. Il n'y a pas un plan de salut pour les Juifs et un autre pour les gentils. Et pourquoi pas ? Parce que Dieu est un. Il justifiera le Juif par la foi, et il justifiera le gentil de la même façon, par la même foi. Le fait qu'il y a un seul Dieu est fondamental dans le christianisme, et l'unité

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggott
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits ; anciens numéros disponibles à
www.chemindeverite.com

de Dieu n'est pas enseignée seulement dans l'Ancien Testament, mais aussi dans le Nouveau Testament.

L'unité dans la diversité

Ayant établi l'importance de l'unité de Dieu, nous avons un deuxième point à examiner : quelle est la nature de l'unité de Dieu ? Est-elle l'unité d'un monolithe ? « Monolithe » est dérivé de deux mots grecs : *monos* et *lithos*. *Monos* veut dire « seul » et *lithos* veut dire « pierre ». Un monolithe est une grande pierre. Elle n'est pas différenciée ; elle est pareille partout, sans différence de part et d'autre. Ce qui a le caractère d'un monolithe n'a pas de diversité dans son unité ; il n'y a qu'une masse qui n'est pas différenciée. L'unité de Dieu, ressemble-t-elle à l'unité d'un monolithe ? Ou bien, est-elle une unité complexe ? L'unité de Dieu ressemble-t-elle à l'unité d'un organisme vivant, tel un corps de personnes unifiées ? Ou bien, ressemble-t-elle à l'unité simpliste d'un monolithe ?

La prière de Jésus que tous ses disciples soient « un » peut nous aider à comprendre une unité qui permet la diversité en elle-même (Jean 17.20-23). Quelle sera la nature de leur unité ? L'unité des disciples, sera-t-elle semblable à l'unité d'un monolithe ? Ce serait impossible : dans cette unité seront plusieurs éléments, plusieurs composants. Il y aura un en plusieurs dans cette sorte d'unité. « *Afin que tous soient un – pria-t-il – comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi... pour que le monde croie que tu m'as envoyé.* » Jésus dit que l'unité de Dieu et lui-même doit être le modèle de l'unité de ses disciples.

Et quelle est la nature de l'unité des disciples ? « *Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ* » (1 Corinthiens 12.12). (Dans cette phrase le mot « Christ » est employé pour l'Église.) L'unité de l'Église est une unité complexe ; c'est une unité composée de plusieurs éléments. On se sert de ce passage tout simplement comme un exemple d'unité complexe. Certainement, l'unité de Dieu est plus profondément complexe que la nôtre, mais il s'agit bien d'unité. Son unité est comme celle d'un organisme vivant ou d'une grande œuvre d'art, de littérature ou de musique. Il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Être Divin, mais il y a

de la diversité dans son unité. Dieu est une triade ; il y a trois personnes. Ce langage nous cause de la difficulté. Quand nous pensons à trois personnes, nous avons une tendance à penser à trois êtres séparés, mais nous devons résister à cette tendance. L'idée de trois êtres séparés (ou dieux) n'est pas ce qu'on cherche à communiquer par ce langage, et ce qui est plus important, ce n'est pas la réalité que le langage est appelé à décrire.

La complexité de la nature de Dieu ne devrait pas nous étonner. Toute réalité, y compris notre propre nature, est extrêmement complexe. On devrait s'attendre à ce que la nature de Dieu, lui qui est réalité suprême, soit bien plus complexe que celle de sa création. Lorsque l'on apprend pour la première fois que Dieu n'est pas une personne, mais plutôt trois – Père, Fils et Saint-Esprit – on n'apprend pas qu'il y a trois Dieux tandis que l'on avait cru qu'il y en avait un seul. On apprend seulement que Dieu est beaucoup plus grand que ce que l'on s'était imaginé. Ce fait concernant Dieu – qu'il est un et pourtant existe éternellement dans la triple relation personnelle de Père, Fils et Saint-Esprit – est ce que signifie la doctrine de la Trinité.

Questions et réponses

1. *Le Saint-Esprit, comment est-il venu en existence ? Jésus est né ; Dieu a toujours existé ; d'où est venu le Saint-Esprit ?*

La naissance de Jésus ne marque pas le début de son existence ; elle ne marque que son entrée dans le monde (Jean 1.14). Il est éternel (Jean 1.1). De même, l'Esprit n'est pas venu en existence ; il a toujours été Dieu l'Esprit et a toujours été avec Dieu le Père et le Fils. Si l'Esprit est venu en existence, il est une créature ou une force impersonnelle – un point de vue qui ne peut pas s'harmoniser avec les évidences bibliques.

2. *Comment la traduction littérale de Jean 1.1 « la parole était un dieu », changerait-elle notre compréhension du verset ? J'aurais compris que son sens littéral est « la parole était un dieu ».*

Selon les Témoins de Jéhovah, il faut traduire Jean 1.1 « la parole était un dieu », parce que dans le

texte grec, « Dieu » (*theos*) manque d'article dans cette instance. (La langue grecque n'a que l'article défini, le/la/les. Puisque l'article défini n'est pas employé ici, les Témoins de Jéhovah supposent qu'ils peuvent traduire « un dieu ».) Cette traduction ne peut pas se concilier au monothéisme. Il est impossible que le Christ soit « un dieu ». Selon les Écritures il y a un seul Dieu. Tous les autres n'existent que dans l'esprit des hommes. Le Christ est soit Dieu soit un faux dieu. Il y a donc des difficultés doctrinales dans la traduction « un dieu ». Et la grammaire ? Dans les premiers dix-huit versets de Jean « Dieu » (*theos*) apparaît au moins quatre fois de plus sans l'article (1.6, 12, 13, 18). Devrait-on traduire le verset 6 « Il y eut un homme envoyé d'un dieu » ? Le verset 12 : « enfants d'un dieu » ? Le verset 13 : « nés... d'un dieu » ? le verset 18 : « Personne n'a jamais vu un dieu » ? De telles déclarations seraient à propos dans un milieu païen, mais pas dans la bouche d'un chrétien. Afin d'être fidèles à leurs propres règles, les Témoins doivent traduire *theos* dans tous ces versets « un dieu ». Ils ne le font pas.

Sans article, l'accent est mis sur la qualité et le caractère du mot « Dieu ». Il n'est pas indéfini. La présence de l'article aurait rendu le mot précis, elle l'aurait marqué comme spécifique. Le sens de la déclaration de Jean est : « La parole était divine » ; le Christ possédait pleinement la nature et les qualités de Dieu.

3. Si le Christ est éternel, dans quel sens a-t-il été « engendré » (Hébreux 1.5, Psaumes 2.7) ?

Le mot « engendré » signifie-t-il que le Christ a commencé à exister, qu'il n'est pas éternel, et qu'il est inférieur au Père, comme certains le prétendent ? Regardez le contexte qui entoure la déclaration (« *je t'ai engendré aujourd'hui* ») dans l'Épître aux Hébreux. Au verset 3 il est déclaré que le Christ est la représentation exacte de la nature de Dieu (« l'empreinte de sa personne »). Comment peut-il représenter exactement la nature de Dieu s'il n'est qu'une créature et qu'il est inférieur dans sa nature ? Hébreux 1.6 dit : « *Que tous les anges de Dieu l'adorent.* » Jésus affirma que Dieu seul est le vrai objet d'adoration (Matthieu 4.10, citation de Deutéronome 6.13). Pierre refusa l'adoration de Corneille (Actes 10.25, 26). L'ange corri-

gea Jean quand celui-ci se prosterna devant lui pour l'adorer (Apocalypse 19.10; 22.9). Et pourtant, Jésus se permit d'être adoré (Matthieu 28.9, 10). Il ne corrigea pas Thomas quand l'apôtre l'appela « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jean 20.28). De plus, selon Hébreux, le Christ est appelé Dieu par le Père (1.8), il est le Créateur (1.10), et il est éternel et immuable (il ne change pas), un attribut incontestable de Dieu (Psaume 90.2). En Actes 13.33 Paul interprète l'expression « engendrer » quand elle concerne le Christ comme se référant, non pas à un commencement dans le temps, mais à la résurrection. Le Christ fut engendré quand Dieu l'a officiellement déclaré être le Messie et l'a installé comme Messie par sa résurrection d'entre les morts. (Voir aussi Romains 1.4)

4. Au vu de la doctrine de la Trinité, pourquoi Jésus a-t-il dit : « Le Père est plus grand que moi » ?

Jésus devint entièrement humain. Puisque nous sommes des créatures de chair et de sang, « *il y a également participé lui-même* » (Hébreux 2.14), et a été « *rendu semblable en toutes choses à* » nous (Hébreux 2.17). Dans sa pleine identification avec nous, il « *croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* » (Luc 2.52), s'étonnait (Marc 6.6), devenait fatigué (Jean 4.6), éprouvait le besoin de prier (Hébreux 5.7), était tenté (Matthieu 4.1), avait faim (Matthieu 4.2) et soif (Jean 19.28), ne savait pas l'heure de son deuxième avènement (Matthieu 24.36), souffrait et mourut (Hébreux 5.8 et 2.14). Toutes ces expériences de Jésus se réfèrent à son état d'humiliation, un état qui n'était pas le sien éternellement, mais dont il se chargea pour nous. Avant de s'humilier pour nous ressembler, il « *existait en forme de Dieu* » et possédait « *l'égalité avec Dieu* » (Philippiens 2.6-8). Les passages qui parlent de l'infériorité de Jésus par rapport au Père, tel que Jean 14.28, se réfèrent à son état temporaire d'humiliation.

Harvey Floyd

